

Histoire et mémoire

Différencier histoire et mémoire n'est pas toujours simple et évident. L'enseignement de l'histoire permet de construire des « vérités » objectives d'événements ; on ne pourra nier que Christophe Colomb découvrit une partie des Amériques en 1492. Peut- on affirmer que la découverte de ce continent date de 1492 ?

Des témoignages avérés, puisque nous sommes dans le temps de l'histoire et que les événements sont conservés sous forme écrite, permettent de poser comme vérité l'arrivée de Christophe Colomb dans une partie des Amériques cette année- là.

Mais lui-même, établi en tant que cartographe après avoir été commerçant, avait construit sa certitude de la présence d'un continent à l'ouest à partir de témoignages de tradition orale attestant la présence de terres à l'ouest dans l'océan.

La découverte de ce nouveau continent sera inscrite et écrite dans la mémoire des hommes et évoluera puisque ce nouveau continent sera exploré, colonisé au fil du temps.... Il est nécessaire cependant de préciser que Christophe Colomb aborde dans les îles au nord de la mer des Caraïbes et que la découverte et l'exploration du « grand continent » ne seront pas sa réalisation et qu'elles sont plus tardives. 1492 est une vérité historique : mais quelle vérité historique ?

Concernant la préhistoire peut- on parler de vérités historiques ? Les recherches et les découvertes remettent souvent en question tout ou partie des hypothèses ou affirmations posées à un certain moment. Notre enseignement sur la préhistoire doit donc toujours être soumis à la prudence. Nous nous devons de préciser systématiquement que tout est sujet à évolution.

On peut affirmer que l'homme a maîtrisé le feu, qu'il a « inventé » la domestication des animaux, la culture des céréales. On ne peut pas donner de dates mais des intervalles de temps ce qui a été vrai en -10 000 pour la Mésopotamie ne le sera que vers -4000 ailleurs. L'écriture apparaît vers -3000 ici mais vers -800 là- bas.

La mémoire se construit autour des événements et de la loyauté, de la fidélité, de l'affect aussi qu'ils inspirent. Très tôt les hommes ont entretenu la mémoire de leurs disparus sous des formes diverses. Ils ont également entretenu la mémoire des actes de bravoures, de courage, de sacrifice, de réussites ... de leurs proches. Il s'agissait de mémoire individuelle ou clanique.

Les premiers lieux de mémoire collectifs sont entre autres liés à la religion dominante en Europe : les lieux de pèlerinage qui attiraient des foules venues de tous les territoires, leur foi les rassemblaient.

Le concept d'identité nationale qui est né à la fin du XVIIIème siècle et qui s'est peu à peu construit au XIXème siècle partout en Europe, la création dans beaucoup de pays d'une école obligatoire qui dispense un

savoir commun à tous les enfants d'une même nation ont concouru à l'élaboration d'une histoire « nationale » constituée de personnes et d'événements glorifiés :

Vercingétorix et les Gaulois résistant aux Romains ; Charlemagne le pieux conquérant unificateur ; le roi Louis IX, le bon roi rendant la justice au plus près de son peuple et s'engageant dans les croisades contre les Infidèles ; Jeanne d'Arc la figure guerrière féminine résistant aux envahisseurs anglais ; Louis XIV le Roi Soleil dispensateur de la culture en Europe.....

La Révolution et les Droits de l'homme et du citoyen, la naissance de la république après la défaite contre la Prusse vont opérer une substitution, les figures et les événements s'effacent au profit de valeurs.

Le concept d'identité nationale et la notion de patriotisme qui lui est liée, le service national qui devient obligatoire et égalitaire, l'école qui construit les valeurs républicaines et inculque l'histoire « institutionnelle », apprend une langue commune, le recul de la pratique religieuse, la naissance et l'épanouissement de revendications sociales par des groupes constitués en syndicats et partis politiques vont porter l'attention de la mémoire vers d'autres événements et personnes. L'homme est d'abord un citoyen, sa fidélité doit d'abord avoir pour objet son pays.

La montée en puissance des nationalismes contribuent à renforcer cette idée qui est combattue par quelques figures politiques pour des motifs différents : Marx, Jaurès,...

La catastrophe humaine engendrée par le 1^{er} conflit mondial génère une nécessité de mémoire.